Féeries. Études sur le conte merveilleux XVII^e-XIX^e siècle,
dossier coordonné par A. Gaillard et J.-P. Sermain

Vincenzo De Santis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5001>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5001

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 637-638

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Vincenzo De Santis, « *Féeries. Études sur le conte merveilleux XVII^e-XIX^e siècle*, dossier coordonné par A. Gaillard et J.-P. Sermain », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5001> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5001>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Féeries. Études sur le conte merveilleux XVII^e-XIX^e siècle, dossier coordonné par A. Gaillard et J.-P. Sermain

Vincenzo De Santis

RÉFÉRENCE

Féeries. Études sur le conte merveilleux XVII^e-XIX^e siècle, n° 7: «Le Conte et la Fable» (dossier coordonné par A. GAILLARD et J.-P. SERMAIN), Grenoble, ELLUG, 2010, pp. 264.

- 1 Le septième numéro de la revue annuelle *Féerie*, publié par l'Unité mixte de recherche LIRE (Littérature, idéologie, représentations), est consacré aux genres du conte et de la fable. Le corpus d'articles proposés, dans lequel s'entremêlent approche générique et étude diachronique, comprend quatre articles concernant le xvii^e siècle dont nous proposons un compte-rendu ci-dessous. Le volume, dirigé par Aurélia GAILLARD et Jean-Paul SERMAIN, s'ouvre sur un article introductif de ce dernier présentant les deux typologies textuelles dans leur spécificité mais aussi dans leur interaction réciproque, sans oublier l'importance de la nouvelle et de ses rapports au conte et à la fable (pp. 9-19). Dans la deuxième étude, Ruth B. BOTTIGHEIMER analyse en revanche le rapport du conte de fées moderne aux contes médiévaux (pp. 21-43). Pour ce qui concerne le xviii^e siècle, Jean-Noël PASCAL s'intéresse aux fabulistes des Lumières (pp. 137-145), alors que Raymonde ROBERT analyse les relations du merveilleux et de la morale chez l'abbé Bignon et Mme Le Marchand (pp. 147-159). Jean-François PERRIN propose une lecture des mises en vers des contes des frères Grimm réalisée par Philippe Beck dans ses *Chants populaires* de 2007 (pp. 161-178). Aurélia GAILLARD s'interroge en revanche sur les différentes modalités de déchiffrement du conte, de l'apologue et du mythe, et voit dans ces modalités un instrument de différenciation générique (pp. 179-192). Dans le dernier article, Sermain propose un «examen du conte au regard de la fable» (pp. 193-201).

- 2 Nous rappelons que les textes sont entièrement consultables en ligne depuis juillet 2011 (<http://feeries.revues.org/>).
- 3 Patrick DANDREY, *Les fables, les contes et la Fable chez La Fontaine: le secret du livre XII*, pp. 45-74.
- 4 Le genre de la fable et du conte occupent deux places distinctes dans l'œuvre de La Fontaine. La première se signale d'abord par un «mécanisme *métaphorique*» consistant à transposer la réalité humaine dans l'univers autre du monde animal dont la morale, soit-elle explicite, implicite ou fragmentée au sein du texte, constitue la prérogative essentielle. Le conte se définit en revanche comme une «fable sans Fable», un «apologue sans âme», un genre plus bas à vocation paradigmatique et didactique. Cas de figure exceptionnel dans une production qui semble garder toujours à l'esprit cette distinction fondamentale, le livre XII^e des *Fables* contient effectivement un certain nombre de contes: cette coalescence apparemment difficile à motiver constitue donc le point de départ de la dense étude de Patrick Dandrey. Grâce à une analyse précise de la carrière littéraire de l'auteur et un exposé savant de l'histoire éditoriale des œuvres de La Fontaine, Dandrey souligne la «porosité» de ces deux genres qui tendraient progressivement à se rapprocher, sans perdre entièrement leur spécificité générique. À l'abandon du modèle ésopique de l'apologue correspond la recherche de sources nouvelles, notamment d'inspiration orientale. Au «prétexte didactique» des premiers recueils se substitue progressivement «la revendication proclamée d'un plaisir lettré», revendication rapprochant l'esthétique de la fable de celle du conte. Dandrey propose une lecture fascinante de l'ensemble de l'œuvre de La Fontaine, au sein de laquelle il envisage une véritable évolution, qui serait en même temps le signe d'une «révolution herméneutique» concernant le décryptage de l'allégorie *lato sensu*.
- 5 Federico CORRADI, *Les avatars de la «gaieté»: le dialogue du conte et de la fable chez La Fontaine*, pp. 75-93.
- 6 Federico Corradi identifie dans la «poétique de la gaieté», procédé ironique dénonçant la nature «artificielle et fictionnelle» du récit, le trait d'union entre l'esthétique de la fable et l'esthétique du conte, les deux genres se rapprochant également par le choix stylistique du vers. Dans les fables et dans les contes, la poétique de la gaieté déplacerait en outre l'attention du lecteur, qui passerait ainsi de la «matière» à la «manière de conter». Cette «unité d'inspiration» est contrebalancée par une différence générique essentielle: les contes perdent effectivement tout ancrage possible avec la réalité, en vertu d'un «primat absolu» de la «manière» sur la «matière», alors que la valeur allégorique des fables, leur «naïveté apparente», recèle une vision pessimiste de la réalité, que Corradi rapproche de la morale des *Maximes* de La Rochefoucauld et des *Pensées* de Pascal. Après un regard d'ensemble sur les deux genres fondé d'abord sur l'examen de l'appareil paratextuel, l'étude de Corradi se termine par l'analyse comparée de deux textes, un conte (*La Fiancée du roi de Garbe*) et une fable (*Le Loup devenu Berger*).
- 7 Catherine VELAY-VALLANTIN, *Charles Perrault, la conteuse et la fabuliste: «l'image dans le tapis»*, pp. 95-121.
- 8 Dans son étude captivante, Catherine Velay-Vallantin suit le parcours des frontispices des *Contes* de Perrault et de sa traduction des *Fables* de Faërne. Les deux images de la conteuse et de la fabuliste, avatars d'un savoir populaire, ouvrent la réflexion sur l'éloquence muette du geste. La position de la main de la fabuliste dans le frontispice de

l'édition de 1699 de la traduction des *Fables* semble indiquer, selon le code du comput digital, le nombre trente et un: sans proposer une solution définitive et en laissant ainsi ouverte la problématique, Velay-Vallantin présente différentes hypothèses de déchiffrement de cette véritable énigme. Supportée par des recherches historiques précises, l'analyse fascinante de Velay-Vallantin jette un regard original sur le monde de l'édition parisienne du xviii^e siècle, ainsi que sur l'univers de Belles Lettres, où le succès d'un auteur est souvent lié à la volonté individuelle de tel ou tel Académicien, de tel ou tel imprimeur.

- 9 Julie BOCH, *Le merveilleux sans la fable: sur les conceptions esthétiques de Fontenelle*, pp. 123-135.
- 10 Les réflexions esthétiques de Fontenelle dénoncent de manière explicite le caractère périmé de la fable à l'antique, qui outrerait la nature par son caractère mythologique. Dans les *Nouveaux dialogues des morts* un «plaisant réquisitoire» critique ainsi son «allégorisation», c'est-à-dire la relecture des fables que font les défenseurs des Anciens, en les investissant d'une signification qui défigure les véritables intentions des ces auteurs. Comme le rappelle Julie Boch dans son article, Fontenelle s'interroge sur la possibilité d'un renouvellement esthétique fondé sur le refus des genres tels que l'épopée et la fable: sans renoncer au merveilleux, l'auteur d'*Idalie* disqualifie le fabuleux et propose le roman et le conte, «également aptes à l'imagination et au naturel», comme des voies alternatives à la fable. L'étude de Boch est complétée par l'analyse de deux contes, *Riquet à la houppe* et *Le Prince Rosier*: encadrés dans la nouvelle *Inès de Cordoue*, que le philosophe a écrite en collaboration avec Catherine Bernard, ils représenteraient en quelque sorte la «mise en application» de ses formulations théoriques.